



HAL
open science

Le soi en scène: l'expression médiatique des jeunes dans les quartiers populaires d'Aquitaine.

Nayra Vacaflor

► To cite this version:

Nayra Vacaflor. Le soi en scène: l'expression médiatique des jeunes dans les quartiers populaires d'Aquitaine.. *Discordance des temps. Rythmes, temporalités, urgence à l'ère de la globalisation de la communication.*, 2011. hal-02480555

HAL Id: hal-02480555

<https://hal.science/hal-02480555v1>

Submitted on 16 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le soi en scène : l'expression médiatique des jeunes dans les quartiers populaires d'aquitaine

Nayra Vacaflor

Résumé

La « dévalorisation » du temps et de la mémoire peut être perçue dans nos sociétés contemporaines comme une mutilation, mais le jeune l'interprète d'une autre façon : un temps qui se projette sur le présent, un présent continu mais de plus en plus passager. C'est dans ce présent « provisoire » que ce jeune a besoin de marquer une histoire, de configurer une identité, de vivre le moment. Dans ce contexte, l'expression médiatique du jeune dans les quartiers populaires prend une place très importante. Ces expressions, comprises comme des productions communicatives et donc comme des processus de transformation, s'intègrent dans différentes dimensions de leur quotidien chargé d'affectif. Grâce à ses expressions médiatiques, la configuration de leur identité est moins marquée par la continuité. Elle est un assemblage de l'articulation du temps long qui est faite par des temps courts de productions médiatiques. C'est dans les temps courts, le temps des pratiques médiatiques instantanées (mobile et internet), que se conforment les sensibilités et les narrations du soi en arrivant ainsi à se mettre en scène dans un temps long.



Saint Augustin s'est demandé « qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne m'interroge, je le sais ; si je veux répondre à cette demande, je l'ignore. Et pourtant j'affirme hardiment que si rien ne passait, il n'y aurait point de temps passé ; que si rien n'advenait, il n'y aurait point de temps à venir, et que si rien n'était, il n'y aurait point de temps présent »¹. Ce paradoxe nous amène à découvrir que le temps est une perception spécifique de l'être humain : d'une part, elle est l'intuition du sujet

¹ Saint Augustin. *Les confessions*. Paris : Flammarion, 2001, IX - livre 11^{ème}.

cognitif qui donne sens à l'émergence de phénomènes personnels en introduisant espace et temps, d'autre part, elle est une convention humaine pour ordonner un espace et un temps infinis mais elle est incapable de les dominer.

L'homme a toujours voulu apprendre à « délimiter » et « pointer » une frontière, à travers la ritualisation du temps et de l'espace. Le temps est caractérisé par le paradigme de la durée, mais nous voudrions y ajouter un autre temps, caractérisé celui-là par l'immédiat. Dans l'actualité le temps s'est vu transformé par la confluence des technologies de l'information et de la communication (TIC). Sans doute, comme Manuel CASTELLS l'affirme, les médias constituent-elles un « système omniprésent, interconnecté et diversifié qui modifie les identités en créant une transformation des ciments matériaux de la vie, l'espace et le temps, à travers la constitution d'un intervalle de flux et de temps atemporels »².

Les facteurs technologiques, déterminés pour une technologie intense toujours en innovation et changeant rapidement, sont les facteurs responsables d'un nouveau positionnement dans le binôme identité/temps. Il affecte aussi les nouvelles modalités de communication, notamment chez les jeunes qui sont nés dans « l'ère numérique ». La temporalité a un nouveau mode de production et d'autoproduction de communication au sein de nos sociétés.

1. Nouveaux scénarios de communication : les quartiers populaires.

Les nouvelles technologies ont créé une sorte de grande culture symbolique, dans laquelle elles ont cessé d'être de simples transmetteurs d'information ou de loisirs. Elles se sont transformées en des systèmes ayant un grand pouvoir, indispensable, dans la représentation symbolique qui traverse nos sociétés. Ce développement des nouvelles technologies a pour conséquences de nouvelles manières de voir, de sentir et de penser dans un temps et un espace précis. Toutefois, nous voudrions savoir si ce temps et la mémoire sont dévalorisés par nos sociétés.

² CASTELLS Manuel. *La era de la información. Economía, sociedad y cultura*. Madrid: Alianza, 1997.

Avec le dynamisme de ces nouvelles technologies et leurs appropriations, pourrait-on dire que nous assistons à un ré-enchantement de soi dans de nouveaux scénarios de la communication ? Comment se projettent ces identités mobiles et fragmentées dans un espace-temps ? Sommes-nous devant des identités qui s'expriment et deviennent visibles grâce aux nouvelles technologies ?

C'est ainsi que nous allons conceptualiser ces questionnements à partir de l'enquête que nous avons réalisée pendant onze mois dans des Zones Urbaines Sensibles d'Aquitaine sur cinq municipalités différentes : Talence, Bègles, Floirac, Pau et Agen avec principalement deux outils de recherche : l'observation participante et l'application d'une méthode visuelle que nous avons conceptualisée comme « photo-entretien réflexive » (reflexive photography interview)³. Cette dernière, vise à susciter une prise de parole à partir d'une photo. Cette démarche est fondée sur l'idée d'intégrer une photographie dans un entretien de recherche.

Il est important de mentionner que ces images ne représentent pas un simple aspect de la recherche, comme Marcus BANKS⁴ le nomme « une représentation visuelle redondante de quelque chose décrit dans un texte ». Au contraire, dans ces méthodes, les images sont utilisées activement dans le processus de recherche, accompagnées d'autres types d'évidences produites par des interviews ou par un travail de champ ethnographiques. Ces méthodes nous ont permis d'étudier au plus près les productions médiatiques de jeunes entre 15 et 25 ans dans les ZUS déjà mentionnées.

L'observation participante a été l'élément central de cette enquête. Notre présence, en moyenne, d'un mois et demi dans chacun des différents quartiers nous a

³ L'observation participante a été accompagnée par un atelier photo intitulé « L'écriture de soi ». Il a été construit en trois étapes : dans la première le jeune participant reçoit un appareil photo jetable en lui donnant la tâche de produire sur la base de thèmes prédéfinis des photographies constituant une représentation de son intime et de son soi. Dans la deuxième étape, il s'établit un échange et une discussion en profondeur, c'est-à-dire l'entretien sur les clichés pris avec les participants. Ainsi on donne lieu au photo-entretien réflexive. Enfin ce jeune est pris en photo par un photographe professionnel en essayant de créer un moment naturel où le jeune exprime « son soi » le plus pur.

⁴ BANKS Marcus. *Using visual data in qualitative research*. London: Sage Publications, 2007

⁵ ROSE Gillian. *Visual methodologies: an introduction to the interpretation of visual materials*, 2^e éd. London: Sage Publications, 2007.

permis de nous imprégner de la consommation, production et création médiatique que ces jeunes entreprenaient dans leur quotidien. En effet, nous avons voulu approfondir les formes d'échange et d'interaction symbolique que constitue la communication, notamment l'appropriation des nouvelles technologies acquises par ces jeunes. Ils seront compris comme des « sujets socialement construits et situés dans des conditions et scénarios qui sont asymétriques, produits et de production, et donc espaces de pouvoir, objets de discussions, re-modélisations et luttes symboliques»⁶.

Les jeunes des quartiers populaires répondent à une possibilité de rapprochement, pas seulement produit par la facilité de se mettre en relation grâce aux nouvelles technologies, mais aussi pour se découvrir dans une « complicité expressive » : « c'est dans leurs narrations et images, dans leurs sonorités, fragmentations et vitesses qu'ils trouvent leur rythme et leur langage »⁷. Cette jeunesse constitue non seulement un public important numériquement parlant⁸, mais leurs pratiques nous renseignent sur leur rapport avec l'Internet (blogs et autres sites semblables) et l'usage du téléphone mobile à un âge où l'identité est toujours en construction.

Dans les processus de construction de soi, les médias, à la différence des autres institutions (notamment l'école, la famille ou la religion) s'insèrent dans différents temps et espaces et, de plus en plus, dans l'immédiat grâce à l'utilisation de la téléphonie mobile et son lien étroit avec Internet. D'où le fait que ce binôme : jeunes/nouvelles technologies, acquiert d'autres caractéristiques. Il ne se présente pas comme une force coercitive, ni qui réprime, mais comme un pouvoir qui « ne pèse pas comme une force qui nie, sinon qu'en fait, elle traverse, produit choses,

⁶ MARTIN BARBERO Jesus, *Tecnicidades, identidades, alteridades: des-ubicaciones y opacidades de la comunicación en el nuevo siglo. Dia-logos de la Comunicación*. Departamento de estudios socioculturales ITESO. Guadalajara/Mexique. Disponible sur: <http://www.dialogosfelafacs.net>

⁷ MARTIN BARBERO Jesus. *Al sur de la Modernidad, comunicación, globalización y multiculturalidad*. Pittsburgh: ILLI Universidad de Pittsburgh, 2001, p. 243

⁸ *L'Aquitaine Numérique : lettre d'information* n° 17, septembre-octobre 2008, p. 12-13. Selon le Diagnostic 2008 de l'Aquitaine Numérique (AEC) les jeunes entre 15-19 possèdent un équipement en téléphonie mobile ; 84 % ont un micro-ordinateur et 65 % une connexion à Internet.

induit plaisir, forme savoir, produit discours »⁹. En effet, la production médiatique des jeunes est insérée dans une consommation technique et, elle-même, dans un espace et un temps parfois précis et parfois flou. Grâce à cet assemblage de pratiques, les jeunes ne se trouvent pas strictement dans une reproduction de forces, mais, principalement, dans une production de sens.

Cette utilisation des technologies de soi¹⁰ est une espèce de lutte qui ne s'épuise pas dans l'acquisition de l'objet puisque c'est son usage, c'est-à-dire la manière dont ils s'en servent, qui donne forme sociale aux produits en inscrivant sur eux des dispositifs d'action qui mobilisent les différentes compétences culturelles de ces jeunes.

2. Le temps dans la production numérique de soi

Nous avons étudié ce que ces jeunes font des médias aussi bien à la maison, à l'école, au travail, que dans la rue et dans les institutions d'accueil de jeunes : Centres Sociaux, MJC entre autres. Nous avons voulu comprendre comment ces nouvelles technologies contribuent à la construction d'une identité, d'un soi, dans un quotidien et un espace-temps très changeants. Nos questionnements consistent à interpréter l'utilisation des nouvelles technologies, spécifiquement les blogs et le téléphone portable, en tant que formes de production numériques.

Comment allons-nous comprendre cette production numérique et sa temporalité? Michel de CERTEAU¹¹ a élaboré une analyse des usages sociaux, qui, mise en rapport avec un système de pratiques, moments et lieux, permet d'aborder la

⁹ FOUCAULT Michel. *Microfísica del poder*. Madrid: La Piqueta, 1991, p. 45.

¹⁰ La notion de « technologies de soi » est empruntée à Michel FOUCAULT sur ses réflexions pionnières dans *L'usage des plaisirs. L'Histoire de la sexualité*. Paris : Gallimard, 1984, T. II p. 16-17. Il réintroduit dans leur pensée le souci oublié des « arts de l'existence ». Ces arts il faut les comprendre comme des « pratiques réfléchies et volontaires par lesquelles les hommes, non seulement se fixent des règles de conduite, mais cherchent à se transformer eux-mêmes, à se modifier dans leur être singulier, et à faire de leur vie une œuvre qui porte certaines valeurs esthétiques et répond à certains critères de style. Ces "techniques de soi" ont sans doute perdu une certaine part de leur importance et de leur autonomie, lorsqu'ils ont été intégrés, avec le christianisme, dans l'exercice d'un pouvoir pastoral puis plus tard dans les pratiques de type éducatif, médical ou psychologique. Il n'en demeure pas moins qu'il y aurait sans doute à reprendre la longue histoire de ces esthétiques de l'existence et de ces technologies de soi ».

¹¹ Michel DE CERTEAU. *L'invention du quotidien, I-Arts de faire*. Paris : Gallimard/Folio, 2002.

question des sujets. Il s'agit de l'analyse d'un autre visage de la quotidienneté : celle de la créativité cachée, celle de la productivité insérée dans la consommation, celle des « arts de faire » qui ajoutent à la culture populaire des savoirs, des styles : mélange d'une « technique inventive et d'une résistance morale » visibles dans les manières de voir la ville, d'habiter une maison, de regarder la télévision. Ainsi, ce qui est captivant à développer, ce sont les manières d'employer ces nouvelles technologies en tant que produits mais aussi comme formes d'expression de soi.

Selon SEFTON-GREEN et BUCKINGHAM¹² produire médiatiquement (writing the media) est une forme de pratique discursive qui s'inscrit parmi des compétences culturelles faisant partie d'un processus de socialisation. En effet, toute production médiatique ou communicationnelle dans nos sociétés, selon l'interprétation de Rossana REGUILLO¹³, est destinée à quelqu'un, sujet réel ou non. La production de l'acteur une fois objectivée, dans un discours tantôt écrit, oral ou iconique, circule et c'est ainsi qu'il acquiert une valeur sociale déterminée dans une temporalité précise.

Les productions numériques que nous avons étudiées peuvent être individuelles ou collectives. On peut constater que les produits numériques créés par ces jeunes sont « novateurs » dans le sens où l'on se rapproche d'un résultat d'une activité complexe des acteurs qui peut avoir plusieurs échelons :

- le savoir cognitif de l'utilisation de certains outils (notamment les nouvelles technologies) sur une matière première pour la transformer et devenir un produit communicable et transmissible ;
- l'existence d'une double compétence : le capital culturel de chaque créateur-acteur et la capacité d'adapter ce capital à une situation où l'acteur présuppose que sa production aura une valeur et une reconnaissance sociale tout en constituant une temporalité propre à chaque jeune.

¹² SEFTON-GREEN Julian, BUCKINGHAM David, *Writing media: media production and the making of new literacy*, dans *Les jeunes comme producteurs de médias pourquoi faire ?* ERIKSEN-TERZIAN Anna. Actes du Forum, 1998: GREEM, Les jeunes et les médias : perspectives de la recherche dans le monde.

¹³ REGUILLO Rossana. *En la calle otra vez. Las bandas: identidad urbana y usos de comunicación*, 2^e éd. Guadalajara: ITESO, 1995.

La production numérique du soi s'inscrit donc dans un cadre spatio-temporel, toujours avec une détermination individuelle. Ces productions passent d'abord par « une phase de présentation du soi et de l'environnement proche, de caractère rituel, et ensuite par une imitation médiatique »¹⁴. Les jeunes de quartiers essaient au maximum de se démarquer d'une médiatisation commune comme un des jeunes nous l'a exprimé lors d'un entretien : « *il faut sortir du lot, voilà ce que je pense, quand j' fais des vidéos pour mon blog ou des photos, je n' veux pas mettre n'importe quoi, j' vais prendre plusieurs photos et puis je trie, voilà. J'suis pas, enfin, j'aime que les choses soient bien faites, voilà* » (Entretien K, Pau, 19 ans, 2008). C'est dans ces mots qu'on peut trouver une individualisation dans l'utilisation des techniques, même si le résultat est plutôt « social », dans le sens que le blog se retrouve effectivement centré plus sur le groupe d'appartenance, que sur le plan individuel proprement dit. Une de filles nous a dévoilé aussi son rapport aux productions médiatiques et sa conception du temps : « *Moi j'suis toujours en évolution avec les changements des blogs et tout ça. Par exemple si je prends une photo ou je film un truc bien, qui me fait tripper, j' vais le mettre en ligne de suite. C'est comme ça que je suis toujours le fils de temps des changements sur internet. Ça va vite avec l'ordi, mais je montre ce que je veux quand je veux quoi !* » (Entretien I, Agen, 15 ans, 2008).

C'est ainsi que le temps dans la production numérique définit non seulement le lieu social de création mais aussi la durée que ces productions auront sur la toile. La page personnelle ou blog, aura un temps de production/création et de durée/évolution selon le désir d'expression des jeunes. M nous disait : « *Je suis tout le temps en train de retoucher mon skyblog. Je consacre du temps pour que cela dure...je veux être vu et lu et pour ça il faut y travailler, passer du temps...après tu regardes ce que tu as écrit il y a des mois et cela continue quoi !* » (Entretien M, Agen, 18 ans, 2008). En effet, la page personnelle ou blog, comme produit

¹⁴ ERIKSEN-TERZIAN Anna, Les jeunes comme producteurs de médias pourquoi faire ? *Actes du Forum, GREEM, Les jeunes et les medias perspectives de la recherche dans le monde*, 1998.

médiatique entre dans la sphère « du self culture et de l'individualisme expressif » comme Laurence ALLARD et Frédéric VANDENBERGHE la définissent¹⁵. Dans cette démarche productive et créative, les jeunes s'inspirent essentiellement du quotidien, un quotidien chargé d'affectif, où la famille, les amis, le quartier, la ville, les voitures, la musique, le bled, la politique jouent un rôle important dans leur construction de soi.

3. Pages personnelles dans le quartier : un temps d'expressivisme pour soi et pour les autres

Nous constatons, selon les discours des jeunes, que le blog entretient la sociabilité en l'inscrivant dans un présent « journalier », qui sera passé dans le futur. « Le blog se trouve utilisé comme support de la mémoire de "l'entre-soi" »¹⁶. Ce dernier est recherché par ces jeunes, dans le besoin d'être ensemble, dans le besoin de mêler la sphère privée à la sphère publique et vice-versa en y ajoutant une propre temporalité qui relie la production numérique au fait créatif.

Le blog est censé exprimer la personnalité de son créateur et il semble se construire comme se construit son identité « par bricolage et assemblage, comme un bric-à-brac identitaire fait de bricolages esthétiques ordinaires »¹⁷. Ce bricolage identitaire « à l'œuvre dans ces autoreprésentations de soi digitalisées relève typiquement d'un individualisme expressif contemporain »¹⁸. Cette perspective tend à renverser l'idée de la découverte de soi qui est rattachée à l'impulsion d'une voix intérieure « exprimer quelque chose c'est le rendre manifeste dans un médium donné. J'exprime mes sentiments sur mon visage ; j'exprime mes pensées dans les mots que j'ai prononcés ou que j'écris ; nous trouvons l'idée de rendre manifeste

¹⁵ ALLARD Laurence, VANDENBERGHE Frédéric. Express yourself ! pages perso. Entre légitimation technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer. *Réseaux*, 2003, 1, p. 191.

¹⁶ TREDANS Olivier. Les weblogs dans la cité : entre quête de l'entre-soi et affirmation identitaire. *Cahiers de recherche MARSOUIN*, 2005, n° 6, p. 5.

¹⁷ ALLARD Laurence, VANDENBERGHE Frédéric. *Op.cit.*, p. 194.

¹⁸ ALLARD Laurence, VANDENBERGHE Frédéric. *Op.cit.*, p. 193.

quelque chose et dans chaque cas, dans un medium doté de certaines propriétés spécifiques »¹⁹. C'est la théorie que Charles TAYLOR a appelée « expressivisme ».

Pour rendre compte de ce concept, Laurence ALLARD explique que l'expressivisme de TAYLOR se trouve dans l'intériorité et l'affirmation de la vie ordinaire, comme une des sources de l'identité moderne²⁰. L'expressivisme selon TAYLOR fournit la base d'une individuation nouvelle et plus pleine. C'est l'idée qui se développe à la fin du XVIIIe siècle, que chaque individu est différent et original, et que cette originalité détermine la façon dont il doit vivre²¹. Nous pouvons voir que cette expression de soi est à la fois une métaphore de la vie quotidienne, de moments, de temps et d'espaces, qui construisent un réseau interconnecté de narrations propres et de fragments individualisés.

Nous pourrions dire que toute identité est une relation objective qui s'établit entre son porteur et l'environnement social où il agit. Nous pouvons la comprendre mieux dans notre contexte de recherche, comme une espèce de plate-forme à partir de laquelle chaque jeune interagit avec les autres. Comme une pièce délicate dont le fonctionnement a besoin d'être constamment entretenu et a besoin d'un support matériel qui lui donne sens : l'identité a besoin de s'extérioriser, de s'objectiver d'une certaine manière. « L'identité de l'individu bricoleur repose sur la validité d'une hypothèse pour le moins douteuse. Celle selon laquelle, lors de son action, de sa conduite ou de ses discours, l'individu se révélerait lui-même dans le monde »²².

L'identité inscrite dans le registre des représentations est capable d'orienter et de guider les actions du groupe porteur ; cela ne signifie pas que l'action est un réflexe de l'identité, mais que l'identité est une médiation de l'action. La création des blogs dans les quartiers en tant que « action » est une marque de représentativité où le jeune exprime son soi en l'extériorisant numériquement.

¹⁹ TAYLOR, Charles. *Les sources de moi. La formation de l'identité moderne*. Paris : Le Seuil, 1998, p. 469.

²⁰ ALLARD Laurence. L'impossible politique des communautés à l'âge de l'expressivisme digital dans. *L'internet, entre savoirs, espaces publics et monopoles*. Lyon : Sens public, 2008, p. 108.

²¹ ALLARD Laurence, idem. p. 108.

²² MARTUCCELLI Danilo. *Grammaires de l'individu*. Paris: Gallimard, 2002, p. 385.

4. Perspectives du temps et mise en scène de soi

La production médiatique comme nous l'avons déjà dit est une action du sujet sur une matière première de caractère social ou matériel qui se réalise depuis un lieu social avec une temporalité et une spatialité inscrites dans son univers quotidien. Cette action première que les jeunes réalisent dans leur territoire, peut se comprendre comme le début d'un long processus communicatif. Elle est peut-être la conséquence d'une avant-lecture de l'expression de soi.

Dans cette production numérique réflexive de soi (notamment des blogs) nous avons plusieurs implications qui mettent en scène le jeune :

- Le jeune, sujet de production sera compris comme un récepteur in-situ ; cela veut dire qu'il choisit, selon ses besoins, l'instant, les lieux et les faits à communiquer
- Le jeune utilise ses compétences formelles et informelles pour réaliser l'acte de production
- L'acte de production et d'expression de soi, comme résultat, est constitué par une série de routines, stratégies et ressources matérielles.

Nous avons eu 45 jeunes participants à la recherche (participants à la démarche de photo-entretien réflexif) : 80 % des jeunes ont une connexion Internet chez eux et 55 % tiennent un blog, dont 35 % de filles et 65 % de garçons.

Nous pouvons remarquer qu'il existe une différence d'implication chez les filles dans la création de sites personnels vu que leur rapport au temps est différent : ce que les filles appellent le temps passé sur l'ordinateur à entretenir leur blog pendant « longtemps » s'inscrit dans des temporalités beaucoup plus courtes que pour les garçons. Du fait même que les jeunes filles se font rares dans les centres multimédias des quartiers populaires, elles ne passent pas autant de temps devant les ordinateurs que les garçons, comme nous l'avons perçu à Thouars, Agen, Bègles et Pau.

De plus les mots employés pour parler des blogs sont très différents d'un sexe à l'autre : alors que les garçons évoquent échange, plaisir, rencontres et copains, les

filles parlent des dangers, du temps que cela demande à entretenir un site perso, du mensonge et des fausses identités. Par contre elles aiment plus MSN ou l'utilisation du portable. Pour elles, le téléphone mobile est indispensable, un outil nécessaire, « trop important ». Tandis que pour les garçons c'est un outil pour communiquer et recevoir des appels ou messages.

5. Le soi est mobile !

Le processus de production médiatique de soi des jeunes est en étroite relation avec l'usage du mobile présenté, pour 25 % d'entre eux, comme « l'objet auquel ils tiennent le plus »²³. Cet objet nécessaire pour certains, vital pour d'autres, basique pour les moins attachés, est un outil qui initie le processus d'expression de soi et de communicabilité dans ces quartiers. L'empathie technologique de ces jeunes avec ce « doudou » technique, a fait apparaître l'énorme capacité d'absorption d'informations et la création de sa propre et authentique manière de le faire. Avec une personnalisation, ces « actions médiatisées » mettent en jeu d'abondants échanges de paroles, textes et images.

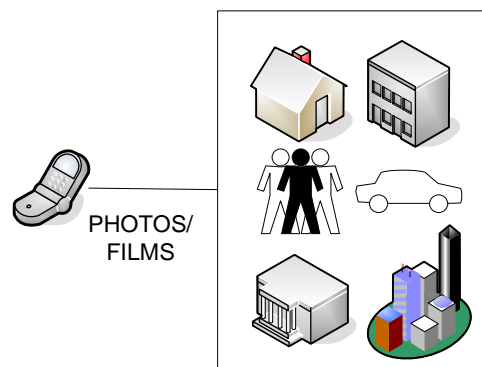
La mise en scène du soi passe désormais par le téléphone portable, qui s'inscrit dans une mobilité territoriale presque précise et une temporalité fluctuante. Le portable est très intime pour certains jeunes : « *c'est là où tu vas trouver toute ma vie, tout un catalogue de ma vie, mais tout le monde peut pas le voir [...] t'sais les petits messages, les photos, les films que tu veux pas que d'autres voient...* » (Entretien Y. Bègles, 18 ans, 2008). Il est aussi un remarquable outil d'expressivité, parce qu'« *on peut faire tout avec, je prends des photos, j'appelle, je gère mon temps, le réveil, la musique... surtout la musique, alors là c'est voila quoi !* » (Entretien

²³ Le guide pour l'atelier photo a été présenté aux jeunes en incluant 18 consignes à suivre : autoportrait, les parents, album de famille ou photos accrochés au mur, quelque chose de beau, quelque chose qui représente le lieu de vie intime, quelque chose qui représente la France, un souvenir d'enfance, quelque chose qui représente mes origines ou celles de ma famille, l'école, les amis, les vêtements préférés, le plat préféré, le sport favori, l'objet auquel il tient le plus, ce qui le fait rêver, quelque chose qui représente son quartier, la chaîne de TV que il regarde le plus (photographier la TV), le portable ou MP3/MP4.

M. Thouars, 17 ans, 2007). C'est dans cet espace de création et de production qu'ils passent le plus de temps, parce que l'outil est toujours sur eux. Il représente un espace important de rencontre avec les pairs, la famille et le soi lui-même.

La mise en scène de soi faite par le téléphone mobile suppose un apprentissage, une pédagogie qui engage l'acteur créateur dans une lutte mythique et symbolique, pour reconnaître sa propre identité.

Nous essayons de démontrer, avec le graphique qui suit, la capacité de syncrétisme de cet outil avec le soi et l'environnement social.



Graph 1. Mise en scène de soi « mobile »

Pendant le processus de photographier et filmer, on a pu observer les éléments et facteurs qui déterminent la production médiatique. Un d'eux, celui qui se répète le plus, est le territoire. Le quartier en tant qu'espace construit est sujet d'une temporalité et une spatialité déterminées qui organisent et génèrent chez les jeunes des formes d'être qu'on pourrait qualifier de « pratiques sociales ». Ce quartier peut être considéré comme le scénario d'un ensemble d'interactions, médiatiques ou non, marquées par des règles propres à ce territoire. Ce processus, où la relation entre l'espace institué et les attitudes que ce jeune instaure avec l'utilisation des nouvelles technologies, se transforme en un territoire exclusif à forte exploitation visuelle.

Dans cet espace, le jeune est sédentarisé par une sociabilité intra-quartier. De cette manière, il construit avec un mouvement « digital » inhérent ses réseaux

d'interaction. La production iconique, majoritairement constituée de photos et de films, fait apparaître le partage d'une sociabilité commune. Même si les moments à immortaliser ne sont pas toujours réfléchis, une partie essentielle consiste à retracer dans l'immédiat la vie du groupe, de la famille, du quartier, etc. : « *je filme tout et n'importe quoi. Ma petite nièce, mes amis, la rue, j' sais pas. Je ne réfléchis pas et je le fais, puis après je le regarde une et plusieurs fois, après j'efface [...] je montre, je fais passer [...]* » (Entretien T. 15 ans, Floirac, 2008).

Pour ROSENFELD, « c'est dans le processus du "film-making" des histoires de sa vie, que le jeune peut activement construire le sens de soi qui associe des relations d'identité différentes avec le but de construire une représentation de son histoire personnelle à laquelle il veut donner une audience »²⁴. C'est à travers les photos et les films qu'on peut trouver que l'appartenance territoriale est exprimée en creux. Les références ne sont pas explicites, les photos et les films, prises dans des espaces publics attestent un ancrage local²⁵. Un ancrage, où l'expression individuelle devient autobiographique en mettant en scène le soi-réel dans les formes expressives visuelles.

Le soi mis en scène par le portable s'intègre dans un moment précis, mais il n'est pas définitif. Paul RICOEUR mentionne qu'il faudrait intégrer le temps, donc l'histoire dans l'identité et dans les procédures d'identification²⁶. Cette représentation du soi est ensuite stockée dans la mémoire du mobile pour après être restituée par la suite, effacée ou retouchée. C'est à partir de ce moment que le jeune commence le travail de mise en scène de son soi, dans différents temps, le créant et le recréant en permanence. Or cela ne se fait que par repérage spatio-temporel : « le soi reste le même en des lieux et des temps différents. Le "je" doit ouvrir la voie à la perspective

²⁴ ROSENFELD, E. *Identity Production in Youth Filmmaking. Spotlight blogging the file of digital media and learnig Macfound foundation* [en ligne], novembre 2007. Disponible sur : http://spotlight.macfound.org/main/entry/rosenfeld_halverson_identity_youth_filmma_king

²⁵ TREDANS Olivier. *Op.cit.*, p. 7.

²⁶ RICOEUR Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris : Editions du Seuil, 1990, p. 380.

et la temporalité d'un ensemble de normes qui contestent la singularité de pouvoir être reconnu »²⁷.

Cette création performative de soi est un jeu herméneutique avec l'utilisation du portable. Le blog est l'aboutissement des prises de vue et films que le jeune a essayé d'étaler dans un premier temps. Derrière ces pratiques de mises en scène du soi, se joue une mutation des actions dans le temps et l'espace où émergent une nouvelle temporalité et une nouvelle spatialisation de l'action :

* du temps, parce que le produit commence à prendre forme en devenant permanent. Tout le travail iconographique s'ajoutant au textuel, devient une communication circulaire en s'inscrivant dans le système RSS²⁸ ;

* de l'espace, parce que, à partir du moment où le soi réel est « téléchargé » pour être mis en ligne, le jeune crée une nouvelle spatialisation de pratiques sociales ;

* d'un lieu d'exposition de soi, parce que ces blogs forment de nouveaux espaces du fait qu'ils sont visités, tagués, commentés, liés. « Le cyberspace ne constitue pas un ensemble de non-lieux dénués d'identité, de relations sociales et d'histoire. Au contraire, les blogs, notamment dans le cadre des micro-réseaux de sociabilité développés, forment un espace pratiqué »²⁹.

Dans le fait créatif, le jeune réunit ses compétences culturelles et technologiques dans un même sac. Pour que la création d'un blog ait lieu, il faudrait mentionner de nouveau les outils nécessaires (ordinateur, connexion Internet, savoir-faire basique). « Le blog en tant que dispositif d'auto-publication de textes et d'images, répond tout à la fois à un besoin d'expression, de narration par une mise

²⁷ BUTLER Judith. *Le récit de soi*. Paris : PUF, 2007, p. 37 .

²⁸ RSS 2.0 selon la Haward Law, <http://cyber.law.harvard.edu>, est un format de syndication du contenu du Web. Son nom est un acronyme de *Really Simple Syndication*-Syndication Vraiment Simple. RSS est un langage XML.

²⁹ TREDANS Olivier. *Op.cit.*, p. 5.

en récit de son identité personnelle et l'exposition de soi, et à un besoin intense de contact avec un "public", quel qu'il soit »³⁰.

Dans ce processus, on peut percevoir que l'espace-temps se présente sous différentes formes. Dans les locaux multimédia le temps devant l'ordinateur est très court. Parfois (dépendant de l'animateur sur place) il est interdit de visiter des blogs ou de chatter sur MSN. Le jeune passe en moyenne 20 minutes devant l'ordinateur (au sein de centres d'accueil). Il consulte son mail, regarde s'il y a des commentaires dans son Skyrock³¹, il répond, il télécharge les photos importantes ou les films récents réalisés le week-end précédent lors d'un match de foot ou de motocross les dimanches dans la cité. De cette manière, le jeune est en train de s'exposer dans et par son quotidien.

Nous sommes toujours étonnée de la très faible disponibilité de temps des jeunes dans ces quartiers pour avoir un entretien, par exemple. Mais nous nous rendons compte que ce temps est consacré à la communication interpersonnelle plus qu'à la communication médiatique. Même si de plus en plus elle prend une place importante au sein du groupe de pairs, elle n'est pas fondamentale.

6. Les quartiers populaires vers une émancipation et circulation de soi

Les dispositifs sociotechniques tels les blogs et l'utilisation du téléphone mobile au sein de ces quartiers nous interpellent non seulement par leurs potentialités techniques mais par les manières dont les jeunes s'en servent comme un support autre de communication. Nous sommes consciente de la tension qui existe entre la convergence de systèmes symboliques et l'affirmation identitaire de ces jeunes qui sont d'une manière ou autre marginalisés par leur propre fonctionnement.

³⁰ DUMEZ FEROC Isabelle. *Op.cit.*, p. 174.

³¹ La totalité des blogs sont créés sur la plateforme de *Skyrock*. Les jeunes qui font de la musique ou de la comédie tiennent un site sur *Myspace*. Lors de notre observation, aucun jeune n'entretenait de site du type *Facebook*. Quand nous avons posé la question ils ne connaissaient pas encore ces réseaux sociaux.

Dans une perspective pluraliste, qui accepte la fragmentation et les combinaisons multiples entre tradition, modernité et postmodernité, il est important de considérer les situations dans lesquelles ces jeunes s'expriment et comment ils le font dans leur contexte quotidien. En ce sens nous pensons que la production médiatique, alliée intime de l'expressivisme digital, nous amène à situer le jeune face à deux axes définitoires de son soi : l'émancipation et la circulation.

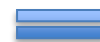
L'émancipation de soi, les usages des médias pour rendre compte d'un soi, émancipent, dans la mesure où ils arrivent à particulariser leurs territoires, leurs paroles, leurs langages, leur musique, leurs temporalités envers « les autres ». Le soi donc se libère, par le biais de nouvelles technologies, de structures traditionnelles en donnant naissance à de nouvelles formes d'expression parmi d'autres déjà existantes. Ces expressions se mélangent et coexistent avec certains comportements, règles, routines, temps et espaces précis. C'est dans l'émancipation que ce jeune usager et producteur de médias utilise son temps, même s'il n'en est plus propriétaire. Dans ce paradoxe pervers, les technologies accentuent l'accélération de sa vie et elles se transforment en instruments efficaces d'usage de temps. La production médiatique et l'expressivisme numérique de soi sont soumis à une temporalité qui joue entre la réalité virtuelle et la réalité. Nous pourrions penser que les jeunes préfèrent placer leur temps plus dans le réel que dans le virtuel.

La circulation médiatique de soi se voit dans tous les échanges Peer-to-Peer à partir de l'exposition d'un soi sur la Toile. L'Internet joue le rôle d'un médium de communication sans précédent. L'explosion des blogs nous renseigne précisément sur la construction de nouveaux territoires et donc de nouvelles sociabilités. Le soi se joue, se montre, se fête. Cette théâtralisation du soi permet de se prononcer avec certitude sur soi-même devant les incertitudes que ces jeunes arrivent à générer et soutenir (comme par exemple les échecs scolaires ou les situations de précarité). En rattrapant, dans ce contexte, le sens de la circulation, on pourrait dire qu'elle peut être comprise comme l'espace symbolique imaginaire qui permet la rencontre entre

une activité de production et un acte de reconnaissance. Acte qui est quand même très important pour que l'identité soit visible.

Mais nous ne considérons pas la circulation comme un seul espace commun à tous les jeunes. Elle se trouve conditionnée par des déterminations économiques, sociales et politiques comme nous l'avons déjà expliqué. L'affirmation de soi n'a pas de sens sans autrui. Elle peut se concevoir comme une capacité d'interagir avec les multiples offres symboliques que le monde livre.

L'hypothèse d'une performativité de soi dans l'espace numérique introduit la gratuité de la figuration de soi mais aussi une morphogenèse³² qui génère à la fois des soi individuels comme collectifs. Où le soi s'arrête-il ? Qu'est-ce que permet vraiment la singularisation ? Nous l'avons déjà évoqué dans nos réflexions, les nouvelles technologies de soi ne représentent pas les enjeux principaux pour ces jeunes. Ces outils donnent une capacité d'expression et de création, certes, mais l'élément principal est véritablement intérieur. Le scénario technologique et la temporalité qui traversent ces jeunes ont un rapport avec leur condition humaine et leur liberté. Ceux-ci permettent de continuer la narration d'avatars de leurs expériences - collectives ou individuelles - en traversant leur mémoire et leur identité dans un cadre spatio-temporel incertain



Bibliographie

ALLARD Laurence, VANDENBERGHE Frédéric. Express yourself ! pages perso. Entre légitimation technopolotique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer. Réseaux 2003.

ALLARD Laurence. L'impossible politique des communautés à l'âge de l'expressivisme in L'Internet, entre savoirs, espaces publics et monopoles. Lyon : Sens public, 2008.

³² CARAYOL Valérie, *Communication organisationnelle : une perspective allagmatique*. Paris : L'Harmattan, 2004, p. 213.

BARTHES Roland. Œuvres complètes, V. Paris : Le Seuil, 1977-1980.

BANKS Marcus. Using visual data in qualitative research, London : Sage Publications, 2007.

BUTLER Judith. Le récit de soi. Paris : PUF, 2007.

CASTELLS Manuel. La era de la información. Economía, sociedad y cultura. Madrid: Alianza, 1997.

CARAYOL Valérie. Communication organisationnelle : une perspective allagmatique. Paris : L'harmattan, 2004.

COLLECTIF. Lexik de cités. Paris : Fleuve noir, 2007.

DE CERTEAU Michel. L'invention du quotidien, I-Arts de faire. Paris : Gallimard/Folio, 2002.

DUMEZ FEROC Isabelle. Ils bloguent à part... pratiques juvéniles de production et de réception de l'écrit et de l'image en ligne, Les jeunes et les médias, les raisons du succès. Paris : Vuibert, 2008.

ERIKSEN-TERZIAN Anna. Les jeunes comme producteurs de médias pourquoi faire ? Actes du Forum, GREEM, Les jeunes et les medias perspectives de la recherche dans le monde, 1998.

FOUCAULT Michel. L'Usage des plaisirs, L'Histoire de la sexualité. Paris : Gallimard, T. II, 1984.

FOUCAULT Michel. Microfísica del poder. Madrid: La Piqueta, 1991.

MARTIN BARBERO Jesús. Tecnicidades, identidades, alteridades: des-ubicaciones y opacidades de la comunicación en el nuevo siglo, Dia-logos de la Comunicación. Departamento de estudios socioculturales ITESO. Guadalajara/Mexique. Disponible sur : <http://www.dialogosfelafacs.net>

MARTIN BARBERO Jesús. Al sur de la Modernidad, comunicación, globalización y multiculturalidad. Pittsburgh: IIII Universidad de Pittsburgh, 2001.

MARTUCCELLI Danilo. Grammaires de l'individu. Paris : Gallimard, 2002.

REGUILLO Rossana. En la calle otra vez. Las bandas: identidad urbana y usos de comunicación, 2è éd. Guadalajara: ITESO, 1995.

RICOEUR Paul. Soi-même comme un autre. Paris : Editions du Seuil, 1990.

ROSE Gillian. Visual methodologies: an introduction to the interpretation of visual materials, 2è éd. London: Sage Publications, 2007.

Saint Augustin. Les confessions. Paris : Flammarion, 2001, IX - livre 11ème

ROSENFELD Erica. Identity Production in Youth Filmmaking. Spotlight blogging the file of digital media and learning Macfound foundation, novembre 2007, en ligne sur http://spotlight.macfound.org/main/entry/rosenfeld_halverson_identity_youth_filmmaking

SEFTON-GREEN Julian, BUCKINGHAM David. Writing media: media production an the making of new literacy, dans Les jeunes comme producteurs de médias pourquoi faire ? ERIKSEN-TERZIAN Anna. Actes du Forum, 1998: GREEM, Les jeunes et les médias perspectives de la recherche dans le monde.

TAYLOR Charles. Les sources de moi. La formation de l'identité moderne. Paris : Le Seuil, 1998.

TISSERON Serge. L'intimité surexposée. Paris : Ramsay, 2001.

TREDANS Olivier. Les weblogs dans la cité : entre quête de l'entre-soi et affirmation identitaire, Cahiers de recherche MARSOUIN, 2005, n° 6, p. 5.

Autres sources documentaires

Lettre d'information d'AEC, n° 17, Septembre/octobre 2008, Diagnostic 2008 de l'Aquitaine Numérique (AEC).

The Haward Law disponible sur : <http://cyber.law.harvard.edu>